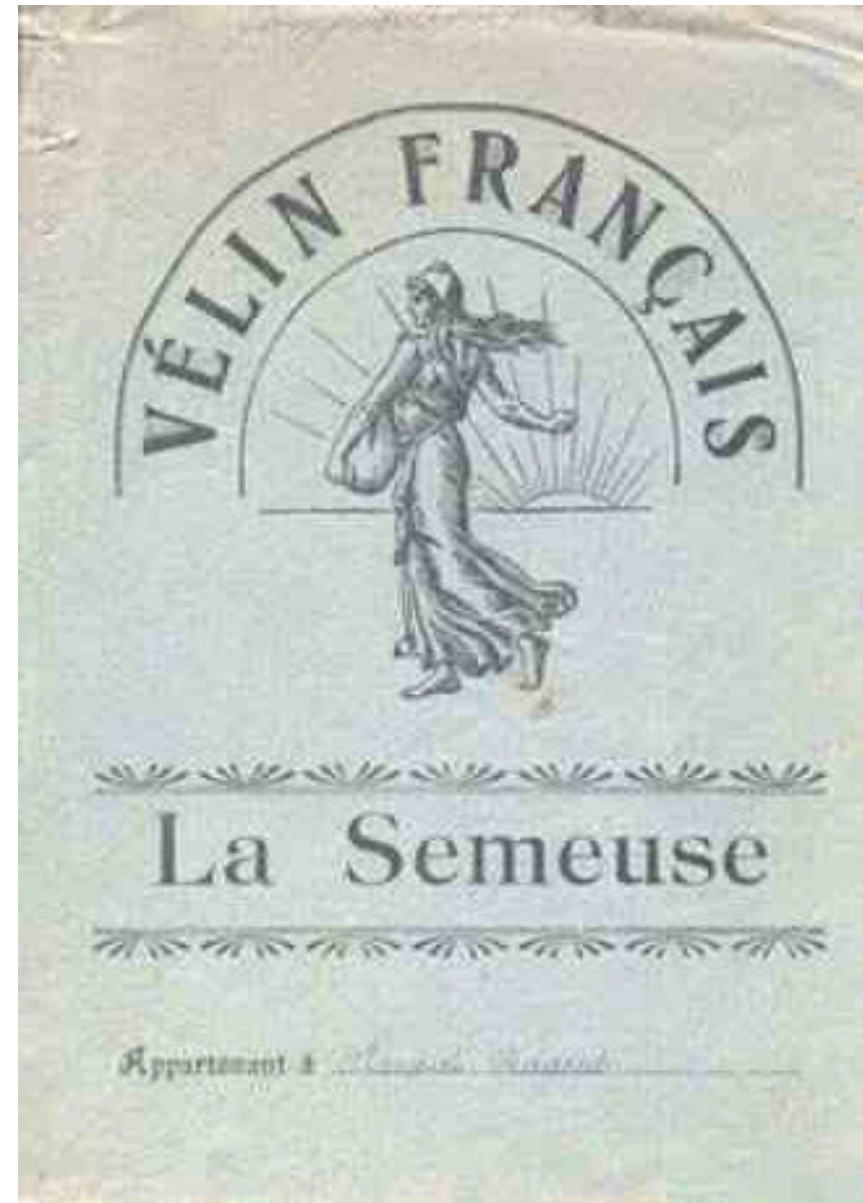


Musée de l'Ecole de *Saint-Gervais*

Cahier de Morale de *Feuillade Léonide*



L'école

Devoir de l'écolier: Amour de l'école.
J'aime mon école, elle est gaie. La lumière y entre par de larges fenêtres.
Les murs bien blancs sont couverts de cartes coloriées qui égayaient la vue.
En été elle est ombragée, en hiver elle est chauffée.
On y est heureux; aussi j'y vais avec plaisir. J'y vais m'instruire, pour apprendre mes devoirs, pour obéir à la loi.
J'irai à l'école le plus longtemps possible car plus j'irai plus je deviendrai bon et instruit; mieux je saurai tirer le parti le plus complet de toutes les facultés de mon corps, de mon esprit, de mon âme, plus je serai utile à mon pays.

L'assiduité

Le bon écolier est assidu. Je veux être assidu. Je ne ferai jamais l'école buissonnière. Je viendrai à l'école tous les jours quelque temps qu'il fasse et j'y arriverai à l'heure réglementaire. De cette façon je perdrai aucune leçon, le travail me sera plus facile et j'acquerrai une instruction primaire solide. Sans assiduité, point de progrès.

Devoirs envers l'instituteur

Docilité. Travail. Convenance. Mon maître remplace mes parents. Je lui obéirai; je suivrai ses conseils avec docilité; je recevrai ses remontrances avec soumission. Comme il prend beaucoup de peine pour moi; je veux lui faciliter la tâche. Pour cela je l'écouterai avec attention; je saurai toujours bien mes leçons, je ferai mes devoirs avec soin; mes cahiers et mes livres seront toujours propres; ma tenue en classe sera irréprochable.

Pensée.

L'instruction est la nourriture de l'âme, comme le pain est la nourriture du corps.

Nos maîtres travaillent à nous rendre meilleurs: aidons-les dans leur tâche et combattons nos défauts tant que nous sommes jeunes.

Nos maîtres nous donnent comme une seconde vie en travaillant à notre éducation, nous les aimerons d'une affection filiale.

L'étude

L'étude a des moments pénibles mais l'enfant courageux sait triompher des difficultés qu'il rencontre. La meilleure récompense du maître, c'est de voir que ses élèves sont studieux et qu'ils ont une bonne conduite.

Devoirs envers ses camarades

Si j'obtiens des succès dans mes études je n'en tirerais point vanité et je ne chercherai pas à humilier ceux de mes camarades qui auront moins de succès. Si mes camarades ont peu d'intelligence je ne me moquerai point d'eux. S'ils apprennent mieux que moi je n'en serai point jaloux mais je travaillerai d'avantage pour les imiter. S'ils me demandent une explication je la leur donnerai, mais je ne les ferai jamais copier, je ne copierai jamais moi-même, je ne serai ni taquin ni rapporteur.

Devoirs envers ses camarades

Je serai pour tous mes camarades; j'empêcherai leurs disputes, je prendrai les plus faibles sous ma protection, je ne m'offenserai pas de leurs taquineries. Mais j'irai de préférence avec les plus sages et les plus travailleurs et je ferai d'eux des amis auxquels je resterai attaché toute ma vie. Qu'un ami véritable est une douce chose. Il cherche vos besoins au fond de votre cœur, il vous épargne la pudeur de les découvrir vous-même. Un songe, un rien, tout lui fait peur quand il s'agit de ce qu'il aime.

Pensée. Le véritable ami est celui qui prend part à nos joies, à nos douleurs, à nos peines qui cherche à nous rendre service. Qui cesse d'être ami ne l'a jamais été.

Devoir envers soi-même

Le corps et l'âme

L'être humain se compose de deux parties: le corps et l'âme. Le corps et l'ensemble des différentes parties de nous-mêmes qui voient, qui sentent, qui entendent, qui goûtent, qui touchent. C'est dans le corps que réside les organes du sens.

L'âme est invisible, mais nous la connaissons à nos actes. C'est avec l'âme

que nous aimons nos parents, que nous apprendrons nos leçons, que nous comprendrons ce que le maître enseigne.

Devoir envers le corps: la propreté

Nous devons entretenir notre corps en bonne santé et augmenter sa force, afin qu'il soit un serviteur docile de l'âme. La première condition pour conserver sa santé, c'est d'être propre. Tous les matins je me laverai le visage, le cou, les oreilles, les bras et les mains. Je peignerai et brosserai mes cheveux, je les ferai couper de temps à autre. Tous les mois, je me laverai les pieds. Pendant l'été, je prendrai des bains.

La propreté et l'ordre

Nous devons aussi entretenir nos vêtements propres. Je les brosserai avant de les serrer ou de les prendre et je veillerai à ne rien laisser tomber de malpropre dessus. Je cirerai mes souliers.

La propreté, outre qu'elle entretient la santé, donne de bonne opinion de celui qui la pratique. On aime à regarder l'enfant propre, tandis que l'enfant sale est un objet de dégoût pour tout le monde.

Il faut avoir de l'ordre. L'ordre est l'arrangement systématique des objets selon la place qui leur convient. Je mettrai toujours à la même place mes vêtements, mes livres, mes cahiers, mes instruments de travail. Ils dureront plus longtemps et je ne perdrai pas mon temps à les chercher.

Pensées.

Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. L'ordre assure, sinon la prospérité d'une maison, du moins sa dignité. Sans l'ordre, le travail est infécond. Le désordre ruine tout aussi que la paresse.

La sobriété

La sobriété consiste à donner à son corps le nécessaire sans aller jamais à l'abus, soit dans la nourriture, soit dans la boisson. Par la sobriété des personnes délicates peuvent prolonger leur vie. L'intempérance est le vice contraire à la sobriété, le gourmand mange trop, l'ivrogne bois trop. Les excès nuisent à la santé et abrègent la vie de l'homme. L'ivrognerie est le plus dégradant des vices. Elle met l'homme au-dessous de la bête.

Pensée.

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. L'ivresse rend furieux dans les pays chauds; stupide dans les pays froids. Veux-tu jouir d'une longue vie, d'un corps sain, d'un esprit vigoureux, sou mets tes appétits à la raison.

Dangers de l'ivrognerie et de l'alcoolisme

L'homme qui se livre à la passion hideuse de l'ivrognerie, de l'alcool, perd peu à peu le sentiment du devoir, de la dignité personnelle. Il manque à tous ses devoirs envers lui-même, envers sa famille et envers la société. Envers lui-même car, il ruine sa santé, fuit le travail, perd volontairement la raison et tombe dans la fange comme un pourreau. Envers sa famille, car il dépense au cabaret l'argent qui devait servir à son entretien et la prive du bien être, de la joie et du bonheur auxquels elle pouvait aspirer envers la société à laquelle il est nuisible par le mauvais exemple qu'il donne et à la charge de laquelle il tombera tôt ou tard dans un hôpital ou dans une maison d'aliénés.

Je ne serai point cet homme.

L'exercice, la gymnastique

Le mouvement est un besoin de notre nature, plus nos membres sont exercés plus ils demeurent parfaits. Je ferai de longues marches, la gymnastique qui me donnera vigueur et souplesse et me permettra de devenir un solide soldat, de me rendre utile à mes semblables dans bien des circonstances.

Pensée.

Dans un corps sain une âme saine.

L'économie

L'économie consiste à ménager ce que l'on a à ne pas le dépenser mal à propos, à ne le pas gaspiller. Je serai économe car mes parents ont des charges et je ne dois pas les augmenter. Pour cela, je prendrai soin de mes vêtements, de mes livres de mes cahiers. Je ne serai pas difficile pour la nourriture. Je ne dépenserai pas mal à propos les petites sommes que j'aurai reçues en cadeaux.

L'économie.

De même que les petits ruisseaux font les grandes rivières; de même les petits sous font les belles pièces. Avec une pièce on peut acheter un cadeau à sa maman un jour de fête; on peut soulager un pauvre, s'acheter des objets utiles, rendre service à ses camarades, à ses voisins.

La caisse d'épargne

Ce n'est pas tout d'économiser, il faut faire fructifier ses économies, j'aurai un livret de caisse d'épargne et chaque fois que j'aurai une pièce blanche je la porterai à la caisse d'épargne et je ferai inscrire la somme sur le livret. Cet argent produira des intérêts qui tous les ans seront ajoutés au capital. D'un autre côté, je ne serai pas tenté de faire brèche à mon épargne. La caisse d'épargne est la sauvegarde des petites économies.

Les sociétés de secours mutuels

S'il faut faire fructifier ses économies, il faut être aussi prévoyant. Quand je serai grand, je ferai partie d'une société de secours mutuels. Les sociétés de secours mutuels assurent à leurs membres, lorsqu'ils sont malades, les soins du médecin, les médicaments et une indemnité. Elles se chargent des frais de l'enterrement de leurs membres et assurent quelquefois un secours à la veuve. Pour être membre d'une société de secours mutuels, il suffit de payer une modique cotisation mensuelle; c'est là le l'argent bien employé.

La prévoyance; l'assurance contre l'incendie, l'assurance sur la vie.

La prévoyance est un des sentiments le plus noble dans la nature humaine et une des vertus les plus utiles à l'homme. Elle met l'ordre dans sa vie et facilite le bon ordre dans la société. L'homme prévoyant assure sa maison, son mobilier contre l'incendie et si sa maison et son mobilier sont détruits par un incendie, la compagnie d'assurance lui rembourse le dommage causé par le sinistre. Cet homme moyennant une légère prime annuelle s'est donc garanti de la ruine. L'homme prévoyant s'assure sur la vie et s'il vient à mourir sa femme et ses enfants reçoivent de la compagnie un capital qui les met à l'abri de la misère.

La prévoyance. La caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

La caisse nationale des retraites pour la vieillesse est instituée pour recueillir et faire fructifier par l'accumulation des intérêts l'épargne réalisée par le déposant en vue de s'assurer une pension de retraite pour ses vieux jours. Elle permet à l'ouvrier de s'assurer une retraite par les plus petites épargnes capitalisées au père de famille par un léger sacrifice de mettre ses enfants à l'abri du besoin pour la fin de leur carrière.

La prodigalité des dettes.

Le contraire de l'économie est la prodigalité. La prodigalité consiste à dé penser mal à propos en choses inutiles ce que l'on gagne. On manque alors d'argent pour se procurer le nécessaire et l'on fait des dettes. Celui qui contracte des dettes se met sous la dépendance d'autrui, s'expose à des mortifications, se prépare bien des ennuis. Je ne ferai point de dettes. Pour cela je serai économe, je n'achèterai jamais rien qui ne soit en rapport avec ma bourse.

Le jeu

Le jeu est un délassement, un repos nécessaire à l'enfant après le travail. Quand je serai en récréation je m'amuserai bien et de préférence aux jeux qui exercent le corps. Mais pendant la classe je serai tout entier à mon travail. Celui qui s'amuse pendant la classe prend des habitudes de paresse et de dissipation.

Le Jeu

L'homme comme l'enfant a besoin de repos et de distraction pour se délasser de son labeur quotidien. Mais il doit éviter le jeu de hasard, ceux où l'on perd son argent. Le joueur est toujours mécontent, pensif et sa funeste passion le conduit souvent à la ruine, au vol, quelquefois au suicide. Quand je serai grand je ne serai pas joueur.

L'amour du gain

L'amour du gain honnête et parfaitement légitime. Le devoir d'augmenter son avoir pour accroître le bien être de la famille est le principe le plus fécond du travail, le stimulant le plus énergique de l'économie. Mais il ne faut pas que l'amour d'un gain dégénère en passion. Car il y a folie de

chercher à s'enrichir indéfiniment quand on possède au delà de ses besoins. Il ne faut employer que des moyens honnêtes et délicats pour gagner. Le gain mal acquis porte malheur.

L'avarice

L'avarice consiste à amasser de l'argent pour le seul plaisir de le contempler, d'être riche. L'avare se prive de tout même le nécessaire et vit misérablement au milieu du superflu. Il fait de l'argent une idole. Je serai économe et non avare. S'il y avait autour de moi des malheureux je n'hésiterai pas à faire brèche à mes économies pour le secourir.

Le travail

Ne pas perdre le temps.

L'écolier qui emploie bien son temps deviendra plus instruit que le paresseux. L'homme qui ne gaspille pas le temps a plus de chance que le paresseux d'augmenter son avoir. On gaspille son temps en l'employant en bavardages, en paroles inutiles, en passant des heures dans l'oisiveté. Le repos n'est pas du temps perdu puisqu'il nous permet de réparer nos forces, prodigalité le temps est la plus grande des prodigalités. Le temps perdu se retrouve jamais.

Le travail

Obligation du travail pour tous les hommes. Le travail est imposé à l'homme par les conditions même de l'existence. Sans le travail l'homme ne pourrait ni vivre ni se vêtir, ni se loger. La société ne se soutient que par l'effort commun de tous les travailleurs, le travail de tous les travailleurs, le travail de tous profite à chacun; le travail de chacun profite à tous. Il y a deux sortes de travaux: le travail manuel et le travail intellectuel. L'un et l'autre sont également nécessaires. Tout homme qui travaille a droit à l'estime et à la considération de ses semblables; seul l'oisif ne mérite aucune estime.

Le travail

Le travail est un devoir.

Le travail n'est pas seulement une nécessité, c'est un devoir. L'homme,

qu'il soit riche ou pauvre, a le devoir de travailler pour développer et fortifier les facultés de son corps et de son esprit pour devenir plus énergique, plus intelligent, pour payer sa dette de reconnaissance envers l'humanité. Le travail est aussi un des éléments de notre bonheur. S'il vous cause des fatigues que de satisfactions nous procure-t-il. Quand nous avons accompli notre tâche, nous sommes heureux et fiers et d'autant plus que la tâche a été plus difficile, plus pénible. Nous goûtons mieux le repos. L'oisif n'a pas de ces jouissances.

Le courage

Le courage est la force, l'énergie que l'on déploie pour résister aux tentations à la souffrance physique, à la douleur morale, c'est l'oubli de soi-même en présence d'un danger, en face de la mort. Etre courageux c'est vouloir le bien et l'accomplir au prix des plus grands sacrifices.

Le courage

Le courage personnel nous permet de triompher de nous-mêmes, de faire chaque jour notre devoir. Le courage civil consiste à soutenir les lois, même aux dépens de son intérêt personnel, à donner tout ce que l'on peut de son temps, de sa peine, de son argent, pour les affaires publiques et pour le bien de sa patrie, même si l'on suspecte nos intentions. Le courage militaire est celui que les soldats montrent pour la défense de leur pays.

La patience et la persévérance

La patience est un courage qui consiste à supporter sans récriminer les souffrances, les difficultés et les ennuis de chaque jour. La persévérance est une patience qui ne se décourage jamais. Il ne suffit pas d'entreprendre un travail, il faut le mener à bonne fin; pour cela il faut être patient pendant bien longtemps, recommencer plusieurs fois sa tâche si c'est nécessaire et ne se laisser décourager par aucun obstacle. Il faut faire tout son possible pour réussir.
Pensées.

L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser le roc. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

La colère

La colère est une courte folie. L'homme en colère ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Il ressemble à une bête furieuse. Il est dangereux pour tous ceux qui l'entourent. On a vu des hommes en colère frapper leurs parents, tuer leurs semblables. Je ne me mettrai pas en colère. Si je me sens une disposition à m'emporter, je m'appliquerai à réprimer en moi le premier mouvement d'irritation. Je ne prononcerai aucune parole.

Devoirs envers les animaux

Il nous est permis de tuer les animaux nuisibles et ceux dont nous faisons notre nourriture, mais nous ne devons pas les faire souffrir; nous avons également le droit de faire travailler les animaux, mais il faut leur donner une nourriture suffisante, les traiter avec douceur, ne pas les maltraiter, ne pas exiger d'eux un travail au dessus de leurs forces. Celui qui maltraite les animaux a un mauvais cœur, il deviendra cruel. De la cruauté envers les animaux à la cruauté envers ses semblables, il n'y a qu'un pas.

Devoirs envers les animaux (suite)

Parmi les animaux, il en est que je veux protéger tout particulièrement, ce sont les oiseaux. D'abord pour avoir bon cœur, ensuite, c'est mon intérêt. Les oiseaux sont les alliés du cultivateur. Je ne détruirai ni leurs nids, ni leurs couvées.

Protection des petits oiseaux

Parmi les animaux, il en est que je veux protéger tout particulièrement, ce sont les oiseaux. J'agirai ainsi par intérêt, les oiseaux étant les meilleurs alliés, les meilleurs auxiliaires du cultivateur; par amour du beau, car les oiseaux sont remarquables par leur agilité, leur chant; la richesse de leur plumage, pour témoigner mon bon cœur, les oiseaux étant des créations faibles et délicates.

Devoir envers les autres hommes

La Société

L'homme ne peut vivre seul; il ne pourrait se procurer tout ce qui lui est nécessaire pour les besoins de la vie. Il vit en société et par conséquent, il a

des devoirs à remplir envers les autres hommes. Il doit travailler pour contribuer à l'œuvre commune. Les devoirs sont de deux sortes: les devoirs de justice et de charité. Les devoirs de justice sont résumés dans cette maxime de l'Evangile: "Ne fait pas à autrui ce que ne voudrait qui te fut fait. Les devoirs de charité dans ceci: "Fais à autrui ce que tu voudrais qui te fut fait".

La justice

Le devoir de justice nous défend de faire le mal à ceux qui nous font du bien et à ceux qui nous font aucun bien. Mais il nous défend encore de rendre le mal pour le mal. Ne pas se venger, c'est remporter la plus grande victoire que l'homme peut remporter sur lui-même, c'est avoir une grande supériorité morale sur les autres hommes.

La charité

La charité est quelque chose de plus que la justice; elle commence au moment où nous faisons plus que notre devoir, où nous mettons du nôtre dans les propos avec nos semblables. On est charitable quand on donne de l'argent du pain ou des vêtements aux pauvres, quand on console un ami qui a perdu ses parents, quand on soigne un malade, quand on a sauvé un semblable qui est sur le point de se noyer, quand on donne un bon conseil à un enfant sur le point de mal faire.

La charité

L'homme vraiment charitable ne donne pas seulement ce qu'il a de trop, il sait se priver quelquefois pour secourir les malheureux. Il ne donne pas seulement son argent, il donne aussi son cœur, il se donne lui-même.

Pensée

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne. Aimez-vous les uns les autres.

Respect de la vie humaine

La vie de l'homme doit être sacrée pour l'homme; celui qui tue un de ses semblables commet un crime irréparable, le plus grand des crimes. Nous devons pas non plus frapper nos semblables avec l'intention de leur faire

du mal.

Mais si nous sommes menacés dans notre vie et si nous ne pouvons la sauver qu'en frappant et même en tuant celui qui veut y porter atteinte, nous avons ce droit, c'est le droit de légitime défense. Pendant les guerres, le soldat a le droit de verser le sang. Les guerres défensives sont légitimes car il est permis à un peuple de défendre son existence. Les offensives sont injustes car elles constituent un attentat à la liberté des peuples.

Respect de la liberté d'autrui

L'esclavage est un meurtre lent et cruel de la personne humaine, mille fois plus affreux que la mort elle-même. Celui qui veut traiter quelqu'un en esclave, l'enlever malgré lui ou l'enfermer est puni par la loi de l'emprisonnement ou des travaux forcés. Celui qui fait violence aux libres résolutions d'autrui par menace ou par intimidation est coupable d'une grave injustice.

Respect de la propriété. Le vol

Nous devons aussi respecter le bien d'autrui. La propriété est sacrée, car elle est l'œuvre du travail et de l'épargne. C'est parce que nous avons gagné notre bien qu'il nous appartient justement. Prendre le bien d'autrui c'est commettre un vol. Est voleur celui qui prend l'argent d'autrui, qui ne restitue pas ce qu'il a emprunté; qui garde un objet trouvé; qui trompe sur la quantité de la marchandise qu'il a vendu; qui fraude aux dépens du Trésor public. Qui fait pas consciemment du mal à ceux qu'il n'ont pas fait cela, c'est la calomnie qui est un véritable assassinat moral. La calomnie a des conséquences terribles. Elle peut porter le trouble dans la famille, ruiner la paix des ménages, détourner du travailleur son gagne pain, réduire l'ouvrier à la famine, désigner l'homme public à l'inimitié de ses citoyens, dénoncer le fonctionnaire fidèle, causer des désastres qui dépassent de beaucoup la portée des traits qu'on a voulu lancer.

Maximes.

Le sage a dit:

Il faut tourner sept fois sa langue avant de parler. Ne voyons que les bonnes qualités de ceux qui nous approchent et fermons les yeux sur bien des défauts. Savoir se taire à propos est un talent à la portée de tout le

monde. Ce que nourrit la médisance, c'est la complaisance des auditeurs, c'est leur complicité.

Respect de la parole donnée

Pour l'honnête homme, toute parole donnée vaut un serment, car s'engager devant sa conscience, c'est s'engager devant Dieu.

Pensée:

Quand on a manqué à sa parole, c'est fini, on a tué son honneur, rien ne peut le faire ressusciter.

Probité

L'homme probe, sur de son passé et de lui-même, se couche le cœur tranquille et repose paisiblement.

Point de véritable bonheur à espérer pour qui ne marche point avec la justice, il pourra prospérer, mais deux choses lui manqueront toujours: sa propre estime, la sécurité de l'avenir.

La Bonté

Nous ne devons point faire peine à ceux qui nous entourent, mais nous devons chercher à leur rendre la vie douce; à leur faire du plaisir, c'est la bonté. La bonté donne à l'âme la paix et la sérénité. Il y a pas en effet de plus douce satisfaction que celle de faire du bien à ses semblables. Le plus grand avantage de la richesse est de permettre de faire le bien sur une grande échelle. Mais les pauvres aussi peuvent témoigner leur bonté par la douceur de leurs manières, par leur empressement à rendre service, à faire du plaisir.

La bienfaisance et la reconnaissance

Pensée.

Le souvenir d'un bienfait, c'est montrer qu'on en tait vraiment digne. Il n'y a pas de plus impérieux devoir que de répondre à un bienfait par la reconnaissance.

Le dévouement.

Le dévouement est la forme suprême de la charité, c'est cette ardeur du sacrifice.ⁱ

Feuillade Léonide

ⁱ Ce cahier s'arrête brutalement et est inachevé. Le temps de l'école était fini, c'était la guerre.